

642555

# S'abstenir le 8 Avril

## mais ne jamais DÉTELER

Le slogan « Paix en Algérie » sortira bientôt de l'actualité. Même si la folie et la rage de quelques mal dégrossis de l'âge des cavernes entraînent encore pendant plusieurs semaines le prolétariat européen d'Algérie sur des voies réactionnaires, on peut espérer que pour un certain nombre d'années la paix va s'installer sur cette terre. Une paix.

L'Etat français va nous demander de sanctionner sa défaite. Cet Etat qui, après une conquête inexpiable, a entretenu pendant plus d'un siècle de l'autre côté de la Méditerranée une exploitation ponctuelle de massacres (nous conseillons à ceux qui n'y croient pas de s'offrir un stage à la bibliothèque nationale où ils liront avec profit les vieilles collections de journaux), cet Etat qui vient de plier devant une force engendrée par son ignominie, voudrait qu'on loue ses actes passés et futurs et qu'on dise que tout fut bien qui finit par la paix.

Nous n'acceptons pas le marché de dupes.

Chacun autour de nous se montre satisfait et clame que cette paix c'est lui qui l'a imposée. N'oublions tout de même pas qu'il s'agit d'un cessez-le-feu signé par le G.P.R.A. et le gouvernement français. Quel que soit l'espoir, les premières semaines de la période de transition ne seront pas de tout repos. A Alger les canons des AMX ne se sont peut-être pas tus pour toujours. Ce cessez-le-feu n'est qu'un pas vers une paix.

La société algérienne va pouvoir sortir du moyen-âge colonialiste. Nous ne discuterons pas aujourd'hui des autres voies qu'elle aurait théoriquement pu emprunter pour en arriver là et surtout pour aller plus loin.

Tous les anciens complices du colonialisme qui essaient maintenant de se dédouaner envisagent avec des tremolos dans la voix les tâches qui attendent l'Algérie nouvelle : il leur faut bien chercher à maintenir l'exploitation capitaliste sous une forme nouvelle.

Cette collectivité qui éclot saura-t-elle se libérer de l'emprise du capitalisme ? Et si elle échoue dans ses aspirations révolutionnaires, quelle sera la responsabilité de ceux qui se sont trop désintéressés du sort du prolétariat nord-africain qu'ils cotoyaient sans chercher à le connaître et à le gagner ?

Parmi les Européens, un bon nombre refusera d'être traité en égal d'un peuple qu'il dominait. Ceux d'entre eux qui repasseront la mer seront en France, aigris, des proies faciles pour les mouvements d'extrême-droite qui ne désarment pas. Parce que nous sommes liés à l'ensemble de l'humanité, lorsqu'une communauté accepte de garnir son assiette sans se soucier des autres assiettes qui restent vides, elle s'expose obligatoirement à des retours de bâton. La paix n'est pas la révolution.

S'abstenir le 8 avril ce n'est pas se désintéresser de la lutte. Nous refuserons toujours de nous décharger de nos tâches essentielles sur un homme ou sur un groupe d'hommes. L'Etat et les différents pouvoirs, les têtes de partis et des centrales syndicales, encadrent les peuples pour les maintenir dans la félicité factive propre aux irresponsables. La paix bourgeoise n'est pas notre révolution.

Notre révolution, elle sera faite par des hommes responsables pour des hommes responsables. Pour continuer à l'élaborer et à la préparer, pour la faire triompher, nous avons besoin de votre concours. Et tant qu'il restera un exploiteur, il ne sera jamais temps de déteiler.

LA RÉDACTION

## Par la révolution sociale seuls les travailleurs feront la paix du monde

Si les accords d'Évian mettent un terme à une forme d'exploitation capitaliste, la lutte de classe dont le combat d'émancipation d'un peuple colonisé était un des aspects, n'est pas terminée. Si le colonialisme français en Algérie est tombé sous les coups de l'A.L.N., le capitalisme lui n'est pas mort et la guerre de classe continue. Et ce nouveau combat sera d'autant plus passionnant que les répressions seront en France en Europe Occidentale encore plus sensibles qu'au cours des événements passés. Ceux qui ne voulaient voir dans la Révolution Algérienne que le remplacement d'une bourgeoisie européenne par une bourgeoisie autochtone — qu'un esprit ouvert chercherait d'ailleurs en vain dans les rangs de la révolte — ceux-là, c'est-à-dire les exploités de ce côté-ci de la Méditerranée, se retrouveront aux côtés de ces Algériens qui n'ignorent rien.

par Henry K

Les problèmes qui se posent aux révolutionnaires algériens seront les mêmes que ceux qu'aura à se poser le monde ouvrier français. Il n'est pas possible en effet que l'abandon des énormes avantages dont a bénéficié le capitalisme français en Algérie ne soit en Métropole assorti de compensations plus importantes encore. L'inévitable évolution des structures économiques en Algérie ne pourra se réaliser que dans la mesure où en même temps la puissance en pleine expansion du grand capital sera battue en brèche par l'action révolutionnaire des travailleurs français. De même que les coups portés de l'extérieur et la réaction forcée de l'intérieur conduira à une prise de conscience que nous voudrions décisive. Que l'on nous pardonne notre optimisme mais cette guerre, sa fin, ses prolongements ont tout de même permis à un nombre plus imposant que l'on croit, d'op-

ter pour des formes authentiquement révolutionnaires, d'agir et de penser hors du conformisme de la société présente et de ses appareils traditionnels. L'esprit d'un toujours plus grand nombre s'est ouvert sans le savoir souvent à ce qui est fondamentalement notre et nos espérances sont immenses. Nous ne pouvons donc que nous féliciter de la fin de la première phase de la Révolution Algérienne.



# le monde libertaire

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

PRIX : 0,50 NF  
Rédaction Administration  
3, rue Ternaux PARIS-XI  
Tél. : VOL 34-08  
C.C.P. Librairie Publico  
Paris 11.289-15

ABONNEMENTS :  
France .. 12 mois : 5,50 NF  
Etranger 12 mois : 7 NF

Changement d'adresse  
0,30 NF en timbres-poste

AVRIL 1962  
N° 79

### SOUSCRIPTION OUVERTE POUR LA RÉPARATION DU LOCAL DU "MONDE LIBERTAIRE"

Les nazis de l'O.A.S. ont plastiqué notre librairie. Il faut montrer à ces imbéciles que le résultat de leurs actions criminelles est exactement le contraire de ce qu'ils espèrent. Après cet attentat, non seulement il n'y a pas un militant de moins à la F.A., mais de nombreux sympathisants demandent à adhérer. Déjà des groupes, des camarades isolés, des lecteurs ont envoyé leur aide financière. Que d'autres les suivent en grand nombre, et ce qui devait nous faire disparaître se révélera être, au contraire, un facteur de renouveau.

A. DEVRIENDT.

Voir en page 2 la liste des souscripteurs.

### DANS LE COURRIER DE P.M.F.

Au cours de ses pérégrinations à travers la France, Pierre Mendès-France est passé à Nantes où, comme ailleurs, il a voulu rencontrer les responsables syndicaux du département. De l'U.D.F.O. de la Loire-Atlantique il a reçu la réponse suivante que nous nous faisons un plaisir de reproduire. Malheureusement, à notre connaissance, elle est à ce jour la seule du genre.

Nantes, le 27 février 1962.

Monseigneur,

« Je vous accuse réception de votre lettre en date du 19 février 1962 qui a retenu l'attention du Bureau de notre Union.

« Sans sous-estimer la valeur d'un échange de vues avec vous notre Bureau considère néanmoins qu'il ne peut donner suite à votre invitation.

« Notre action, purement syndicale, se situe exclusivement sur le terrain de la défense des intérêts de classe des salariés.

« Vos responsabilités dans le passé et celles que vous êtes susceptibles d'assumer dans un proche avenir se situent sur un tout autre plan.

« Dans ces conditions le fait politique que ne manquera pas de constituer une rencontre avec vous nous semble tout à fait inopportune.

« Veuillez croire, Monseigneur, etc... »

A. HEBBERT.

## NOTRE AFFICHE

Au lendemain de l'attentat dont notre local a été l'objet, nous avons en réponse, rédigé immédiatement l'affiche ci-dessous qui a été abondamment apposée dans la capitale et de nombreuses villes de France.

## LE MONDE LIBERTAIRE PLASTIQUÉ

Bombes ! plastic ! assassins ! les crimes qui marquent notre époque ne sont que l'aboutissement des contradictions du capitalisme et de l'Etat, dénoncées par les anarchistes depuis toujours.

Ces contradictions se sont accumulées de façon plus aiguë dans ces Colonies où la France a fait régner son sanglant impérialisme.

Tant d'injustices ne pouvaient que conduire, d'une part à la révolte des indigènes, d'autre part à l'avènement d'un fascisme militaire, le plus dangereux et le plus odieux qui soit, puisqu'il bénéficie des moyens dont dispose l'armée et de la complicité des pouvoirs avec qui celle-ci s'est acquiescées.

Voilà où vous conduit l'abandon des traditions antimilitaristes de nos anciens, par les partis politiques et les dirigeants des centrales syndicales.

Nous qui en restons les seuls tenants, nous qui sommes les derniers défenseurs de la liberté, il était inévitable que nous soyons frappés par les ennemis de toute liberté.

En effet, si l'on s'efforce de nous ignorer, si nous sommes l'objet de la conspiration du silence, si l'on feint de considérer comme négligeable notre action, nous en arriverons de toujours ne s'y trompant pas, qui nous poursuivra et nous saisissent quand ils s'appellent le ministre de l'Intérieur, ou qui nous plastiquent lorsqu'ils s'appellent l'O.A.S.

## Malgré ses assauts nous continuerons de lutter pour que l'homme demeure libre. C'EST AUX HOMMES LIBRES que cette affiche s'adresse

DIFFUSEZ ET ABONNEZ-VOUS AU " MONDE LIBERTAIRE "

LA FEDERATION ANARCHISTE,  
3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

PALAIS DE LA MUTUALITE  
24, rue Saint-Victor - PARIS

DIMANCHE 29 AVRIL 1962 A 14 H. 30

GRAND GALA ANNUEL  
de solidarité au profit du comité d'entraide de nos camarades espagnols

Un magnifique programme, présenté et animé par Simone CHOBILLON  
avec Jean FERRAT

de grands artistes de la scène parisienne et les plus beaux ballets espagnols

Tous nos camarades se devront d'assister à cette belle fête. Il est prudent de retenir les places dès maintenant : C.N.T.E., 24, rue Ste-Marthe ; librairie publique, 3, rue Ternaux et près des militants de la F.A.

(Lire la suite en page 2)

## DU SANG SUR LES PAGES

Six parmi tant d'autres ! — Six seulement ! — Pourquoi les extraire de cette foule anonyme, fustigée par les crimes des uns, la sottise ou la lâcheté des autres ? Pourquoi lever sur eux ce voile des douleurs qui les recouvre tous, Arabes, Européens disparus au cours de ce combat d'arrière-garde que provoquent les bas des hommes accrocés à un mode de vie que l'histoire effacera, que l'histoire a déjà effacé ? C'étaient des clers et ceux qui commandaient ce meurtre comme ceux qui l'exécutèrent ne l'ignoraient pas... C'est délibérément qu'ils ont choisi de tuer ce grou-

par Suzy CHEVET

pe d'universitaires qui dans les centres sociaux consacraient leurs efforts à donner un métier, un rudiment de culture à l'instruction à des êtres défavorisés. Militaires ignares, petites brutes fascistes, spassadins orgueilleux, ils ont pensé qu'en tuant des intellectuels, ils tueraient la connaissance qui est le meilleur ciment de l'Algérie de demain. Mais peut-être plus encore ils ont pensé détruire la collaboration fraternelle établie dans les Centres sociaux entre les deux communautés, car parmi les six dont le sang tache aujourd'hui les murs blancs de la villa d'une colline d'Alger, il y avait Mouloud Feraoun.

Mouloud Feraoun était instituteur. C'était un écrivain, un doux poète qui osait conter son enfance misérable malgré l'effacement de ses père et mère, pauvres bergers illettrés, qui osait parler de liberté et d'amour des hommes. Ami de Jean-Paul Sartre, de Louis Guilloux et particulièrement d'Albert Camus qui, s'il était encore parmi nous, n'aurait laissé à personne d'autre le soin de faire dans ce journal cet article attristé. Mouloud Feraoun appartenait à ce groupe de jeunes écrivains nord-africains qui, avant même que débute l'insurrection algérienne, avaient entrepris de dans les centres sociaux, la sensibilité, le folklore, les aspirations de ce peuple qui se réveillait d'un long servage. Sa modération même, sa tolérance, les liaisons qu'il avait conservées avec le monde des lettres, le désignait tout naturellement aux tueurs.

Il avait choisi de rester le lien entre la culture française dont il était imprégné, et ce peuple arabe qui était à ses débuts, dans le sentiment et décrivait si profondément les aspirations, et c'est ce choix qui le désignait, ses amis et lui, les intellectuels français, aux bourreaux de Salan.

Six parmi tant d'autres dont il ne reste que des pages noircies de leurs espoirs et tachées de leur sang. Six à qui il veut murmurer les vers magnifiques d'Henri Kress qu'ils avaient sûrement lus et aimés.

## LA CONFUSION CONTINUE

Après huit ans de massacres et de tortures, le « cessez-le-feu » vient de retentir enfin.

Un « cessez-le-feu » que nous voudrions effectif, un « cessez-le-feu » qui a tardé beaucoup plus en raison des palabres, des prétextes et des compromis arrachés, qu'en raison de l'intérêt du peuple, un « cessez-le-feu » qui fut l'occasion pour une minime délégation d'escarmouches de salon autour d'un tapis vert et de statuer lentement et calmement sur le sort des hommes qui continuaient à tomber sous les fusillades.

Aujourd'hui, fort d'un pareil résultat, de Gaulle va se présenter au suffrage des foules, comme le sauveur d'une paix qu'il nous avait promise... en 1953 !

Quatre ans c'est peu, paraît-il, pour accepter tout ce qui était alors refusé, quatre ans c'est peu pour un diplomate ou un chef d'Etat pour ceux qui sont morts c'est éternel.

Mais le peuple, dont les jugements sont plus sensoriels que raisonnés, ne verra que la fin de la guerre et en attribuera la gloire au sauveur suprême.

Et c'est là que l'équivoque se poursuit !

Voter contre de Gaulle sera pour la masse s'opposer à la fin du massacre, revendiquer l'Algérie « terre française » et prétendre poursuivre outre-Méditerranée un colonialisme féodal.

Encore une fois, la question sera mal posée ou plus exactement dix questions seront posées en une.

Tandis que sera évoquée la seule « politique algérienne » que nous ne présentons que la cessation des hostilités, on laissera dans l'ombre cette politique de grandeur qui risque de mener le pays à la ruine avant de le mener à la mort, on tirera la politique d'austérité, de blocage des salaires, de diminution du pouvoir d'achat des travailleurs, contre-poids inévitable aux dépenses prestigieuses d'une France qui veut sa force de frappe, sa participation à l'armée européenne et ses armements nucléaires, on passera sous silence la politique cléricalo-industrielle aux écoles libres, la mainmise de l'Eglise dans tous les rouages de la Nation.

Face à cette république fascisante, se dresseront d'une part ceux qui ne la trouvent pas assez fasciste à leur goût, d'autre part ceux qui l'ont faite ce qu'elle est par leur démission, leur complaisance ou leur complicité. En premier lieu les Salan, les Lagarrade et les groupes financiers qui les appuient, en second lieu les capitalistes du 13 mai, les promoteurs, les responsables ou les complices de cette guerre d'Algérie dont ils chantent aujourd'hui la fin.

De Mendès à Pflimlin, en passant par Guy Mollet, le tortionnaire Lacoete et les communistes qui lui ont voté les pleins pouvoirs, ils auront des coquerettes vives du régime, ce qui ne les empêchera pas d'en accepter éventuellement un marquoquin dans un prochain ministère si de Gaulle, comme tout le laisse penser, devait rester au pouvoir.

Devant tant d'objections des uns et des autres, tant de reniements et tant d'indécences et sordides spéculations, la position abstentionniste des anarchistes se montre plus valable que jamais.

L'on nous reprochera, comme de coutume, de fuir les responsabilités et d'être négatifs devant les événements.

Qui nous le reprochera ?

La meute affamée et cupide qui, de droite ou de gauche, quémande les suffrages et tente d'avoir sa place dans l'auge parlementaire.

Les niais, ignorants de toutes connaissances sociales, et qui croient agir lorsqu'ils vont déposer leur inutile bullette de vote, à intervalles réguliers décidés par les hommes du pouvoir.

Non, les abstentionnistes, ce n'est pas nous qui nous refusons à la plus stérile, la plus ridiculement et la plus décevante des pantomimes.



## Le droit

Parmi les jeunes gens arrêtés pour plastique figurent un tout petit nombre d'étudiants en sciences.

Eux seuls pourtant auraient pu exciper d'une excuse ; assez faible, en vérité, mais certains juges sont si indulgents et, dans des cas bien déterminés, il en faut si peu pour les convaincre ! Les étudiants en sciences peuvent du moins alléguer qu'ayant la passion des expériences ils ont voulu vérifier les effets et les vertus des substances répandues explosives. Est-ce que les gouvernements en possession de bombes atomiques procèdent autrement ? Non pas. Ils ont des produits déflagrants, et ils les essayent ! Mais, encore une fois, bien peu d'étudiants en sciences ont cédé à la tentation. Ce qui tend à prouver que la discipline scientifique concourt à former des esprits raisonnables, sains et équilibrés.

Sans être nombreux, les étudiants en philosophie l'ont été davantage, semble-t-il, parmi les potaches plastiqués. A quoi cela tient-il ? On se le demande.

Quel rapport peut-il y avoir entre la méditation philosophique et l'intérêt de faire voler en éclats des vitrines de boutique et des cages d'escalier ? Jean-François Revel, qui dénonce avec vigueur les non-valeurs de la philosophie en général, — aurait-il trahiment raison ? — Sied-il d'avoir pu sur Kant, sur Leibniz et souffert sous

Bergson, pour aller ensuite, la nuit venue, démolir des loges de concubines, voler des bijoux, l'appartenance de quelque philosophe en exercice comme Jean-Paul Sartre ? Est-ce la peine d'avoir étudié Platon, Descartes et Maine de Biran si c'est pour se livrer dans l'ombre à des besognes de dynamiteur et d'artificier.

Mais où l'on ne comprend plus, où l'on reste bête, c'est lorsqu'on s'aperçoit que des étudiants en droit se mettent de la partie.

En effet, que peut avoir de commun le droit avec les exploits de concubines, vol de bijoux, l'appartenance de quelque philosophe en exercice comme Jean-Paul Sartre ? Est-ce la peine d'avoir étudié Platon, Descartes et Maine de Biran si c'est pour se livrer dans l'ombre à des besognes de dynamiteur et d'artificier.

Pour être entraînés si loin de ce qu'enseignent la science, la philosophie et le droit, ces jeunes gens ont été, bien entendu, fourvoyés et armés au nom d'un prétendu patriotisme par de bien plus coupables qu'eux : les irrécupérables, les ténébreux, les diaboliques, aux yeux de qui il n'est ni droit, ni philosophie, ni science.

Qui ose encore prétendre que Socrate a perverti la jeunesse ? Ou que c'est le cinéma cochon qui détériore nos mœurs ?

P.-V. BERTHIER



18 MARS 1871 : SOULEVEMENT DE LA COMMUNE DE PARIS
16 Mars 1921 : Ecrasement de la Commune de Kronstadt

Massacre des marins et ouvriers révolutionnaires ordonné par le gouvernement "communiste" de Lénine et Trotsky

LA LEÇON DE KRONSTADT

« Gloire et orgueil de la Révolution ». C'est ainsi qu'en ce 3 juillet 1917 Trotski désignait les matelots de Kronstadt qui arborant les drapeaux rouges et noirs descendaient révolutionner Petrograd.

Juliet 1917 ; octobre 1917. Nous ne reviendrons pas sur toutes ces étapes de la révolution ou ceux des matelots de Kronstadt qui arborant les drapeaux rouges et noirs descendaient révolutionner Petrograd.

ter tout déboulonnage, tout échange direct. Et en ville les magasins se déparassent, les rations alimentaires s'amenuisent, le chauffage cesse dans beaucoup d'immeubles et d'entreprises. Le mécontentement est général.

et des paysans sur l'ensemble de la société, mais le Pouvoir de l'Etat, du Parti sur les Soviets, sur la classe ouvrière, sur les paysans.

De cette conscience l'oppression et de l'exploitation qui pèsent sur le prolétariat russe, conscient aussi de sa force — va naître l'idée de la révolution. Après l'ère révolutionnaire contre le Tsarisme, l'Autocratie, la Noblesse féodale, après la 2e révolution contre la Bourgeoisie, la Démocratie parlementaire et le Capitalisme, il va falloir procéder à la 3e révolution contre le Bureau-craticisme du Parti et de l'Etat pour rétablir le pouvoir des Soviets sans les partis, sans les politiciens.

et à des espions américains. Comme à Kronstadt il ne pouvait y avoir que des vauriens, des officiers blancs et des espions français. Et tout le mouvement communiste mondial avait ses sommités. Des catégories privilégiées qui figurent naturellement les communistes — apparaissent déjà, comme une insulte aux travailleurs, au point de la résolution du Bureau-Central, le 21 novembre 1920.

tration d'évidence. Mais il n'est pas de se rappeler les départs massifs des P.C. lors des événements de Budapest et le malaise profond qu'ils laisseront dans ces partis. L'erreur serait de croire que de tels événements puissent amener un ressaisissement d'un P.C. ou sa régénération. L'appareil tiendra comme il tient en Russie. Et la presse communiste trouvera toujours des déclarations mielleuses pour passer le temps telles celle de ce dirigeant soviétique pourtant opposant à Loutovinov, envoyé en Allemagne.

annuel des désemparés qui descendent à Kronstadt ? Kronstadt n'est pas un terminus. Ce devrait être une halte, dans une direction meilleure que celle de la dictature... se demandent Louis Fischer qui sait que ceux qui ont perdu la foi en cherchant longtemps une autre...

LE FILM DE LA RÉVOLTE

22 FEVRIER Petrograd. — Meetings spontanés dans les grandes usines — Première grève : Usine Troubotchny.
23 FEVRIER — Révision des fiches individuelles des ouvriers de Troubotchny aux fins d'émigration.
24 FEVRIER — Manifestation de 2 à 3 000 ouvriers dispersés par les élites officiers de l'Armée rouge.

— Les anarchistes américains alors à Petrograd (Alexandre Berkman, Emma Goldman, Perkus, Petrovsky) adjurent Zinoviev de chercher un règlement pacifique du conflit avec Kronstadt.
Kronstadt. — Le Comité Révolutionnaire Provisoire répond aux accusations.
« Notre cause est juste : nous sommes pour le pouvoir des soviets et non pour celui d'un parti, nous sommes pour la représentation librement élue des masses laborieuses. Les soviets truqués occupés par le parti communiste sont restés sourds à nos revendications et nous n'avons reçu en guise de réponse que des fusillades... »

« Ayant entendu les rapports des délégués envoyés par l'assemblée des équipages pour se rendre compte de la situation à Petrograd les matelots décident qu'il faut :
1° Attendre que les Soviets aient eux-mêmes exprimé la volonté des ouvriers et des paysans, procéder immédiatement à la réélection des Soviets au scrutin secret, la campagne électorale devant permettre la pleine liberté de propagande parmi les ouvriers et les paysans.
2° Etablir la liberté de parole et de presse pour les ouvriers et paysans, les anarchistes et les partis socialistes de gauche.
3° Garantir la liberté de réunion pour les organisations syndicales et paysannes.

2 LANGAGES
Celui de la Révolution
La résolution de Pétopavlovsk
« Ce texte, interdit en U.R.S.S., fut la charte des insurgés de Kronstadt, comme des grévistes de Petrograd l'ordre des 4 derniers articles a varié. »

